

## **Dossier Murambi**

### **Concerne : Opération Turquoise**

#### **Identification du témoin**

Innocent Bakundukize

Date de naissance : 1955

Lieu de naissance

- Cellule Agateko
- Secteur Kibeho
- Commune Mubuga

Lieu de résidence

- Cellule Nyarunyinya
- Secteur Kibeho
- Commune Mubuga

Etat civil : Veuf et père de deux enfants. Son épouse est décédée en RDC

Niveau d'études : Diplôme A2 en agronomie ;

Fonctions occupées : D'abord agronome de la commune dans la période allant de 1977 à 1982. Bourgmestre de Mubuga depuis 1982 jusqu'en 1987. Il a été ensuite engagé à l'usine à Thé Mata. Il a récupéré le poste du bourgmestre en juin 94, après la mort de Charles Nyiridandi, tué par des miliciens interahamwe, car il s'opposait à leurs actes de pillage. La dernière fonction fut exercée jusqu'en décembre 94.

J'ai enregistré la visite de l'Opération Turquoise à mi-juin. Les militaires français sillonnaient toute la province en provenance de la ville de Gikongoro. L'entretien que nous avons mené m'a éclairé que leur voyage était dans le cadre de se rendre compte s'il n'y avait pas d'inkotanyi dans notre région en provenance de Butare, zone sous leur contrôle. En ce moment-là, plusieurs localités engorgeaient une multitude de réfugiés venant des zones occupées par le FPR. Ce mouvement avait été l'objet de la création de divers camps dont Kibeho, Ndagó, Munini, etc

Depuis la visite, leur présence a été maintenue quotidiennement, ceci dans le cadre d'assurer la sécurité de réfugiés et de veiller à ce que les inyenzi ne s'infiltrèrent sur leur sol. Ils aimaient dire que la Zone Turquoise leur appartenait et qu'ils avaient le droit de l'administrer selon leur gré. Les soldats français nous ont donné un grand espoir qu'ils étaient prêts à attaquer les inkotanyi s'ils osaient franchir la frontière. Par la présence, affirmée surtout par des armes sophistiquées, notre commune a été le théâtre des centres d'accueil d'une grande population dominée surtout par des interahamwe dont leur espoir de survie était du côté des Français.

J'affirme sans hésitations que les problèmes qui sont survenus à Kibeho après le départ de la MINUAR II prennent leur racine depuis la présence des Français. Les interahamwe avaient trouvé l'abri sûr pour collectionner leurs armes. Ils ont profité de l'occasion pour sensibiliser à la population à rester à Kibeho et de boycotter les ordres du gouvernement d'union nationale. Finalement la résistance a été cassée par le FPR qui a détruit le camp par force. Une action qui a coûté plusieurs victimes.

Comme les Français s'étaient attribués tout le pouvoir dans la zone, ils ont nommé des autorités pour leur faire rapport dans tous les coins de Gikongoro. Ils avaient surtout la soif de savoir où

pourrait être la présence des inkotanyi. Ils leur invitaient à intéresser les gens à leur apporter des Tutsis en cachette. Certains Tutsis ont été tués par des interahamwe avant qu'ils n'atteignent la position des Français. Les interahamwe circulaient partout et n'avaient pas peur des soldats du FPR à Butare. En réalité, le pays était visiblement divisé en deux : une partie déjà libérée et une zone sous le contrôle d'une armée d'outre-mer, dont leur souci était d'éviter la présence du FPR sans se rendre compte des dégâts créés par le génocide.

Il est loin de croire que la mission de l'opération Turquoise consistait à arrêter le génocide. Les interahamwe avaient déjà fait le balayage. Moi, je dirais plutôt que les Français étaient venus sauver leurs amis avec qui ils avaient collaboré à combattre le FPR depuis 90. Je dirais en d'autre mot que les Français ont été des bons amis envers les interahamwe et les militaires, malgré la pression du FPR qui les obligeait à battre en retraite.

Jusqu'à maintenant aucune preuve ne montre que les Français étaient venus arrêter le génocide. C'est une mission vouée à l'échec. S'ils avaient la volonté, ils sont venus trop tard. Ils doivent alors expliquer la vraie cause de leur retard. Mais sous les yeux des Rwandais, l'opération Turquoise est vue comme l'adjuvant des interahamwe et du gouvernement déchu, qui est venu en dernière minute pour empêcher l'accélération des inkotanyi. Ce qui ne serait pas facile aux interahamwe de fuir en masse vers l'étranger. Une autre question à se demander concerne la destruction des infrastructures sous les yeux de cette mission. Il me paraît contradictoire de dire qu'ils avaient la mission humanitaire alors qu'ils avaient laissé aux interahamwe le pouvoir de tout détruire dans la zone qu'ils contrôlaient.

Des expressions que les soldats français utilisaient, donnaient aux interahamwe l'occasion de parachever le génocide. Quand ils demandaient à la population de leur montrer des inyenzi et inkotanyi, cela sous-entend les Tutsis et leurs complices. Il est arrivé un moment où ils prenaient quelques Hutus pour interahamwe et les Tutsis pour inkotanyi et les emmenaient dans la forêt de Nyungwe où ils les administraient la mort. L'action me paraît ambiguë de tant plus qu'ils prenaient la mesure sans mener des enquêtes.

Le dernier point sur lequel je critique les Français est la position qu'ils ont prise pour encourager la population à fuir le Rwanda. Ils entonnaient donc la même chanson que le gouvernement d'Abatabazi. Les deux parties semaient la terreur dans les campagnes disant que les inkotanyi allaient les tuer. Je suis vraiment témoin de ce spectacle. La campagne a poussé mon épouse à m'abandonner pour aller au Congo.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Témoignage recueilli à Gikongoro, le 18 février 2005